

LES EAUX SOUTERRAINES SURGISSENT À L'AIR LIBRE, THÉO GUEZENNEC ET THÉOPHILE PERIS

Théophile Peris et Théo Guézennec sont deux jeunes artistes récemment diplômés de l'ÉESI Poitiers. Il y a quelques années, Théophile Peris s'est ouvert au monde pastoral en travaillant un été comme aide-berger dans les Alpes de Haute-Provence. Il y comprend que la laine n'est pas exploitée et devient un déchet pour les éleveurs. Il décide alors de s'emparer des toisons brutes pour créer des images-sculptures. La laine cardée et feutrée se charge des relations entre humains, animaux et paysage. Les graines, les bourres, les insectes grouillent encore dans les feutres de Théophile Peris.

Théo Guézennec découvre le terme de « fantasmata » chez Domenico da Piacenza, théoricien de la danse du Quattrocento. Il s'agit de l'instant où le corps se défait du mouvement achevé, et dans l'élan, se prépare pour la suite de la chorégraphie. Ce concept résonne avec l'élasticité du temps présent éprouvée lors du confinement et se lie, pour l'artiste, à une inquiétude : comment ne pas ressasser le passé d'une part, ni s'enfermer dans la nostalgie, sans, d'autre part, s'effondrer face à l'avenir qui nous attend ? Théo Guézennec tente de capturer ce temps de l'entre-deux dans ses photographies numériques. Puis, il fixe l'encre de ses images, sans papier, entre de simples couches d'acrylique et se fascine pour l'auto-dégradation de ces objets naissants.

Théo Guézennec et Théophile Peris écoutent leur matière et dialoguent avec elle. Lorsque Théophile Peris trouve un scarabée ou un étourneau échoué dans une toison, il n'hésite pas à l'interpréter comme un signe et en faire le motif principal de sa pièce. Théo Guézennec lui, compense la fragilité de son matériau en opérant des réparations et en nourrissant ses pièces d'une crème qui retarde leur dégradation. En créant tous deux des œuvres conçues comme des images-volumes, les artistes leur restituent une autonomie : comme les souvenirs, elles se plient, se froissent, pèsent leur poids. Ce sont des images fabriquées et vivantes qui cherchent à jaillir, éloignées de l'idée pure de l'image bidimensionnelle et lisse. Théo Guézennec et Théophile Peris invitent à une perception tactile de l'image, ils exigent de nous de replonger dans la complexité de la « surface » et d'être attentifs à ses profondeurs. À travers le dépouillement de deux matériaux, aux antipodes l'un de l'autre dans notre société – la laine brute et le plastique – les deux artistes semblent demander : quelle matière souhaitons-nous choisir pour tisser nos récits ?

EXPOSITION

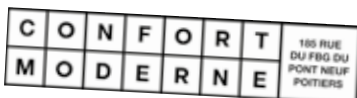
Du 11 février au 08 mai 2022
Le Confort Moderne, Poitiers
Commissariat : Yann Chevallier

-
En partenariat avec l'EESI,
Ecole Européenne Supérieure
de l'Image

-
Relations presse :
Emma Reverseau
emma@confort-moderne.fr

VERNISSAGE

Vendredi 11 février à 19h
Live de Tom oF England
+ vernissage de l'exposition
Dune d'Azzedine Saleck
Entrée libre



THÉO GUEZENNEC

Après des mois d'enfermement, l'espace dont je dispose au Confort Moderne me permet de faire sortir mes images de l'écran, du disque dur. Grâce à des matériaux qui servent initialement à fabriquer de la peinture acrylique, je transforme mes photographies numériques en objet. Il s'agit de les rendre vivantes, tangibles, de les faire exister. La matérialisation fait Asubir à l'image des dégradations, que je contrôle plus ou moins. J'aime l'idée d'abîmer ces photographies prises avec un appareil très récent, de casser leur très bonne résolution pour contraindre le regard ; qu'il s'approche, qu'il ne comprenne pas toute l'image instantanément, qu'elle lui résiste pour le faire durer.

Cette matière plastique souple, transparente et très fragile devient le support d'images qui semblent comme prises au piège en son sein. Son extrême fragilité s'oppose à la capacité infinie de reproduction des images numériques. Comme une peau, une trace de ce qui a été, le souvenir devient volume.

En ce moment, je développe un projet à long terme intitulé Fantasmata - Avant que tout ne brûle. Célèbre chorégraphe de la Renaissance, Domenico da Piacenza a théorisé six notions fondamentales de l'art et de la danse : mesure, mémoire, agilité, manière, mesure de terrain et, fantasmata. Ce qu'il nomme ainsi correspond à la pause - pose - effectuée par un.e danseur.se entre deux mouvements. C'est le moment où se concentrent la mémoire de la chorégraphie et la tension interne du corps. L'arrêt du mouvement ne signifie pas que le temps se fige mais, à l'inverse, qu'il se charge dans l'instant, tandis que le corps en attente s'en saisit pour poursuivre son geste. Il est aussi le temps pendant lequel la personne qui regarde est invitée à saisir l'image, la pose, le geste, qui lui permettra d'activer sa mémoire pour se projeter.

Je recherche des formes d'expression de « fantasmata collective » dans notre époque contemporaine. Il existe une représentation commune qui plonge l'humanité entière dans la même expectative : l'image de la fin du monde. Depuis cette suspension commune, je compose avec mes images, mes formes et des vidéos/stories trouvées sur les réseaux pour créer le cadre d'une narration décousue : celle d'un monde qui attend sa chute. Celle de corps qui attendent de connaître la suite de la chorégraphie. Je collectionne des gestes et mouvements sur TikTok, pour révéler des motifs qui reviennent, ce que Aby Warburg appelait les « formules du Pathos ».

En évitant les images bibliques et hollywoodiennes de la catastrophe, je cherche l'envers du décor, pour ouvrir les imaginaires, comme une tentative pour se les réapproprier. Que la suite du mouvement nous appartienne car « la seule manière de continuer à exister, c'est de danser¹. »

(1) Isadora Duncan



THÉOPHILE PERIS

Récolter une matière première c'est s'intéresser à ce qu'il y a autour de soi ; des quantités de matériaux incroyables. Je n'aime pas utiliser des matériaux manufacturés. Prendre la matière à la source et la transformer permet de se sentir proche des tenants et des aboutissants d'une forme tout en ayant un impact très faible sur l'environnement.

Pour trouver la laine je me rends à une heure de route de Poitiers, jusqu'à un village qui s'appelle Brigueil-le-Chantre. Là-bas il y a un entrepôt immense. La laine de la région y est acheminée, en ballots. Les ballots sont entassés, il se dresse une véritable montagne de laine brute. Moins comme un tondeur mais plus comme un mineur, j'escalade ce volume pour atteindre le haut, à ce point je peux ouvrir les sacs pour regarder quel type de laine se trouve à l'intérieur. Avec une lampe frontale pour y voir clair, je dégage un ballot d'à peu près quatre-vingt kilos, je le traîne jusqu'au bord du gouffre, le laisse tomber, il dévale lentement, lourdement et en silence jusqu'à l'impact, sourd contre la dalle en béton. Je descends à mon tour, ouvre le ballot et sélectionne les toisons. C'est à ce moment que je choisis les couleurs et les textures de mes feutres.

Le feutre est une technique nomade, une fois que la laine est récoltée il n'y a besoin que d'outils très basiques. Petit à petit je transforme la laine brute en laine cardée puis en tapis, tenture, feutre. Je fais des mouvements de balancier quand je carde et quand je feutre. Ce mouvement lancinant est une danse qui m'invite aux songes, aux rêveries.

Pendant le feutrage, les fibres s'agglomèrent entre elles. Cette fusion crée un textile non tissé dont la structure est incompréhensible, insaisissable. L'entremêlement complexe est fait d'un maillage anarchique, ce fragment d'infini s'étend dans toutes les directions. Si l'on suit le mouvement des fibres on ne serait

pas loin des sentiers tracés par un troupeau qui arpente en tous sens le relief. Le feutre a une profondeur, il est un volume. Je cherche à faire ressentir cette matérialité dans les textures, les formes, les odeurs.

Le poil, ou plutôt la laine, pousse sur le corps des animaux, elle leur permet de résister au froid du plein air, son épaisseur les protège des prédateurs, elle est recouverte de suint pour que l'eau ne la pénètre pas et pour que les plaies ne s'infectent pas. La pousse de la laine prend un an, pendant ce temps les brebis sont dehors sous le soleil, la pluie, le vent et la neige, les quatre pattes dans la terre. Rapporter cette laine ici, au Confort Moderne, permet d'instaurer un dialogue entre le monde rural et le monde urbain, j'agis comme une interférence entre les deux parties, en nourrissant les feutres de représentations à la croisée de ces milieux.

Un homme nu ayant une étoile tatouée sur la fesse contemple une fleur, il hume, on dirait qu'il voudrait la goûter. Proche de l'animal par sa posture et son absence de vêtement, il perd ses sens dans la plante, il ne sait plus s'il est animal ou humain. Il rêve aux prairies herbeuses.

Les cloportes, j'en trouve dans les toisons des brebis, ils sont piégés dans la masse de poils. Je les aime comme des perles rares, c'est toujours une surprise de tomber sur ces insectes, je m'arrête de travailler pour les observer, leur carapace a des reflets métalliques.

Des poches blanches avec de grands yeux noirs marchent dans la montagne, elles baignent leurs pieds dans un ruisseau, elles grimpent sur des cailloux pour voir plus loin, elles aperçoivent une jument morte, elles s'approchent, observent.



ÉDUCATION RECHERCHE AU CONFORT MODERNE

Théo Guezennec et Théophile Peris inaugurent un nouveau partenariat entre le Confort Moderne et l'EESI, École Européenne Supérieure de l'Image de Poitiers. Celui-ci prend la forme d'un programme annuel de résidence de recherche et de travail à destination des jeunes diplômés de l'EESI. Il s'inscrit dans le cadre d'un plus large projet de structuration de l'accompagnement des jeunes artistes mené à l'échelle de la ville de Poitiers. Au-delà de la simple mise à disposition d'octobre à février d'un espace de travail et d'hébergement, le programme prévoit un accompagnement professionnel qui complète l'immersion des artistes dans les espace-temps du Confort Moderne : suivi artistique du travail, organisation de rencontres professionnelles et de visites d'ateliers et présentation en fin de résidence. Cette présentation, qui se cale sur le calendrier d'exposition du centre d'art, offre aux jeunes artistes accompagnés une visibilité publique et professionnelle. Ce nouveau partenariat est construit sur le même modèle que celui signé avec l'ESAM, École Supérieure d'Arts et de Médias de Caen-Cherbourg, depuis 2018. Chaque année, deux jeunes diplômés de l'ESAM résident au Confort Moderne de février à juin et exposent en été le fruit de leurs recherches.

